

Journal of Humanities and Social Sciences

ISSN: 2663-239X



INTER-TEXTUAL

Revue semestrielle en ligne des Lettres et Sciences Humaines
du Département d'Anglais adossée au **Groupe de recherches
en Littérature et Linguistique anglaise (GRELLA)**

Université Alassane OUATTARA, Bouaké
République de Côte d'Ivoire

Numéro 11 novembre 2025

www.inter-textual.net

REVUE INTER-TEXTUAL

Revue semestrielle en ligne des Lettres et Sciences Humaines du Département d'Anglais adossée au Groupe de recherches en Littérature et Linguistique anglaise (GRELLA)

Université Alassane OUATTARA, Bouaké

République de Côte d'Ivoire

ISSN : 2663 – 239 X

Directeur de Publication:

M. Pierre KRAMOKO, **Professeur titulaire**

Adresse postale: 01 BP V 18 Bouaké 01

Téléphone:

(+225) 0101782284

(+225) 0789069439

(+225) 0101018143

Courriel: pkramokouib.edu@gmail.com

Lien de la Revue: www.inter-textual.net

ADMINISTRATION DE LA REVUE

DIRECTEUR DE PUBLICATION

M. Pierre KRAMOKO, Professeur titulaire

COMITÉ DE RÉDACTION

- M. Guézé Habraham Aimé DAHIGO, Professeur Titulaire
- M. Vamara KONÉ, Professeur titulaire
- M. Kouamé ADOU, Professeur titulaire
- M. Kouamé SAYNI, Professeur titulaire
- M. Koffi Eugène N'GUESSAN, Maître de Conférences
- M. Gossouhon SÉKONGO, Professeur titulaire
- M. Philippe Zorobi TOH, Professeur titulaire
- M. Jérôme Koffi KRA, Maître de Conférences
- M. Désiré Yssa KOFFI, Maître de Conférences
- M. Koaténin KOUAME, Maître-Assistant
- Mme Jacqueline Siamba Gabrielle DIOMANDE, Maître-Assistante

COMITÉ SCIENTIFIQUE

- Prof. Ouattara AZOUMANA, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Prof. Daouda COULIBALY, PhD, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Prof. Arsène DJAKO, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Prof. Hilaire Gnazébo MAZOU, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Prof. Lawrence P. JACKSON, Johns Hopkins University, USA
- Prof. Léa N'Goran-POAME, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Prof. Mamadou KANDJI, Université Ckeick Anta Diop, Sénégal
- Prof. Margaret Wright-CLEVELAND, Florida State University, USA
- Prof. Kenneth COHEN, St Mary's College of Maryland, USA
- Prof. Nubukpo Komlan MESSAN, Université de Lomé, Togo
- PEWISSI Ataféï, Université de Lomé
- Prof. Obou LOUIS, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire
- Prof. Koléa Paulin ZIGUI, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

TABLE DES MATIERES / TABLE OF CONTENTS

LITTERATURE / LITERATURE

1. LA PERCEPTION DU MARIAGE INTER-CULTUREL DANS LA SYMBOLIQUE DU RÊVE AMÉRICAIN : UNE LECTURE DE <i>MARTIN EDEN</i> DE JACK LONDON Yao Markos KOUASSI, Selay Marius KOUASSI, Hélène YAO-----	1 – 12
2. LA RECONSTRUCTION DU GENRE DANS <i>SECOND CLASS CITIZEN</i> DE BUCHI EMECHETA : DU PARADOXE DE LA CITOYENNETE AU PLAYDOYER POUR L'INCLUSION DE LA FEMME Kouakou Florent Lucien N'DIA-----	13 – 32
3. TRAVEL-ISM AS AN ESSENCE OF IMPERIALISM IN OCTAVIA ESTELLE BUTLER'S <i>KINDRED</i> (1979 [2003]), <i>WILD SEED</i> (1980) AND <i>DAWN</i> (1987) N'Goran Constant YAO-----	33 – 47
4. THE NEW NEGRO IN TONI MORRISON'S <i>GOD HELP THE CHILD</i> : BLACK FEMALE EXCEPTIONALISM IN BUSINESS Adama SORO-----	48 – 60
5. SATIRE AND SOCIAL VISION IN OSCAR WILDE'S DRAMA Moussa KAMBIRE-----	61 – 74
6. PLOTTING NARRATIVES WITH TEXTUAL SEMANTICS: AN ONOMASTIC SURVEY OF AFRICAN AND HISPANIC LITERATURES Ataféï PEWISSI, Pedi ANAWI, Essobiyou SIRO-----	75 – 89
7. ENVISIONING THE FEMINIST FUTURE: A STUDY OF WOMEN'S ALTRUISTIC RESISTANCE IN CHIMAMANDA NGOZI ADICHIE'S <i>THE DREAM COUNT</i> Konan Guy KOUADIO-----	90 – 101
8. <i>SONGS OF STEEL</i> OR SONGS OF GUNS: A NARRATIVE ILLUSTRATION OF VIOLENCE BY ANDREW EKWURU Evrard AMOI & N'guessan KRAMO-----	102 – 112
9. RECONCEPTUALIZING SLAVERY IN CHARLES JOHNSON'S <i>OXHERDING TALE</i> Emmanuel N'Depo BEDA-----	113 – 127
10. RETHINKING RACIAL STRUGGLE IN POST-RACIAL AMERICA: AN ANALYSIS OF PAUL BEATTY'S <i>THE SELLOUT</i> Celestin TRA Bi-----	128 – 144
11. WAR WITHOUT WEAPONS: POLEMOMOLOGY, SATIRE, AND POST-IMPERIAL IDENTITY IN DAPHNE DU MAURIER'S <i>RULE BRITANNIA</i> (1972) Nannougou SILUE-----	145 – 155

LIINGUISTIQUE / LINGUISTICS

**12. THE RISE OF ANTI-FRENCH SENTIMENT IN THE SAHEL: A CRITICAL DISCOURSE
ANALYSIS OF POLARIZATION IN THE SPEECHES OF THE JUNTA LEADERS IN
MALI AND BURKINA FASO**

Kouamé Aboubakar KOUAKOU-----156 – 168

**13. HEDGING AND GENDER: A PRAGMATIC ANALYSIS OF POLITENESS
STRATEGIES IN LEYMAH GBOWEE'S *MIGHTY BE OUR POWERS***

Assiaka Guillaume AKABLA-----169 – 181

**14. LE DOUBLE HERITAGE SYNCHROME D'OUMAR SANKHARE DANS *LA
NUIT ET LE JOUR***

Komi KPATCHA-----182 – 201

INTER-TEXTUAL

LA RECONSTRUCTION DU GENRE DANS *SECOND CLASS CITIZEN* DE BUCHI EMECHETA : DU PARADOXE DE LA CITOYENNETE AU PLAYDOYER POUR L'INCLUSION DE LA FEMME

Kouakou Florent Lucien N'DIA, Université Alassane Ouattara, Bouaké Côte d'Ivoire
florantndia@gmail.com

RESUME

Cette réflexion sur le roman *Second Class Citizen* de Buchi Emecheta porte sur la reconstruction du genre dans un contexte de discrimination de la femme. Le récit incline à nous interroger sur le paradoxe de la citoyenneté. En adoptant une approche féministe, l'article vise à relever les divers mécanismes mis en place par la femme pour lutter contre le système patriarcal. À cet effet, notre analyse décrit les obstacles érigés contre la quête identitaire de la femme. La réflexion aboutit à l'idée que la construction d'une nouvelle identité pour la femme est le socle de son autonomisation.

Mots clés : autonomisation, citoyenneté, condition de la femme, égalité du genre, identité, paradoxe.

ABSTRACT

The present contribution is based on *Second Class Citizen*, a novel written by Buchi Emecheta and questions gender reconstruction. The novel which portrays gender discrimination, raises the issue of women's citizenship. The work uses feminism and aims to denounce the paradox of women's citizenship. The study also discusses gender inequality with the objective to promote women's empowerment. Eventually the article shows that this new identity quest leads to women's empowerment.

Key words : citizenship, empowerment, gender equality identity, paradox, women's condition.

INTRODUCTION

La condition de la femme est abondamment traitée par la littérature postmoderne en général et la littérature féministe en particulier. Cette dernière rend d'ailleurs explicitement compte des pressions socio-culturelles subies par la femme comme c'est le cas dans *Second Class Citizen* de l'écrivaine Nigériane Buchi Emecheta.

En effet, le roman décrit la discrimination de la femme et présente celle-ci comme une citoyenne de seconde classe. Dans le cadre d'une république, cette catégorisation contraste avec la notion de citoyenneté censée garantir le principe d'égalité entre les individus.

Notre réflexion porte sur la citoyenneté de la femme. La notion de citoyenneté dans le roman questionne les types de rapports que la femme entretient avec les autres membres du corps social mais aussi avec l'Etat. Tout en permettant d'analyser les concepts d'égalité, du genre et d'identité, ces relations complexes soulèvent les interrogations suivantes : A quelle réalité renvoie la notion de citoyenneté ? Comment les lois impactent-elles la condition de la femme ? Quel type de démocratie résulte-t-il des lois fondées sur inégalités et les injustices.

Pour élucider ces questions, l'analyse adopte une approche féministe. Le féminisme se définit comme une théorie qui dénonce le décalage entre le discours universaliste des droits humains et la réalité de l'exclusion des femmes. Il nous permet alors de comprendre comment le récit démantèle les systèmes existants d'inégalité et de discrimination d'une part et de décrire la négociation d'une citoyenneté plurielle d'autre part.

I- Le paradoxe de la citoyenneté

Cette première partie relève l'ambiguïté de la citoyenneté et montre comment les structures d'oppression empêchent la femme d'atteindre son plein potentiel. La citoyenneté ramène à un statut qui repose sur trois fondements ; l'appartenance à un Etat, la jouissance des droits civils et politique et la participation à la vie de la cité.

1-Idéologie patriarcale et condition de la femme

Les féministes présentent le patriarcat comme la cause principale de l'oppression de la femme. La féministe Bell Hooks explique comment la notion est basée sur domination et la violence : « le patriarcat est un système politico-social qui insiste sur le fait que les mâles sont intrinsèquement dominants et supérieurs à tout et à tous ceux considérés faibles, en particulier les femelles et qu'ils sont dotés du droit de dominer et de gouverner les faibles et de maintenir cette domination par le biais de diverses formes de terrorisme psychologique et de violence. » (B. Hooks, 2004, p 54). Le roman évoque la citoyenneté de la femme pour fustiger les inégalités et injustices dont la femme est victime en tant que citoyenne.

Théoriquement la citoyenneté républicaine transcende les différences et confère une égalité de droits à l'homme et à la femme. Malheureusement l'observation de cette égalité n'apparaît pas dans *Second Class Citizen* où l'on relève plutôt de nombreux obstacles à la pleine citoyenneté de la femme.

Le décalage observé entre le discours universaliste des droits humains et la réalité de l'exclusion de la femme est perceptible à travers l'observation de la rigidité des normes patriarcales dans certains aspects culturels comme l'éducation, le mariage, la succession, la morale, le sacré et la vie communautaire.

Les rapports entre la femme et la nation sont des relations conflictuelles qui trouvent différentes expressions comme la marginalisation. L'entame du roman nous éclaire sur la préférence masculine, une discrimination du genre inhérente à la société Igbo le référent culturel dans la narration.

« She was a girl who had arrived when everyone was expecting and predicting a boy. So, since she was such a disappointment to her parents, to her immediate family, to her tribe, nobody thought of recording her birth. She was so insignificant » (p.1).

On observe d'abord le désarroi que la naissance de la fille cause à la communauté. Dans ce contexte, naître femme devient une tare congénitale qui dépouille totalement l'individu jusqu'à

la négation même de son existence. Cette incongruité se mue même en anomalie dans le cas d'une naissance non désirée.

Certains us et coutumes qui encouragent la préférence masculine vont jusqu'à nier l'existence même de la femme. La conséquence directe de cette négation est la non-déclaration à l'état civil. A travers cette attitude c'est le droit d'exister même qui lui est refusé à la femme.

Toujours dans le cadre familial la jeune fille et le jeune homme n'ont pas les mêmes droits et devoirs. Tandis que l'adolescent bénéficie d'une relative liberté, l'adolescente ploie sous le poids des tâches ménagères. Dans cet extrait le narrateur rappelle les difficiles conditions de vie de la femme :

« The day's work! Jesus ! Her day started at four thirty in the morning. On the veranda of her new home in Pike Street, there was a mighty drum used as a water container and Adah had to fill this with water before going to school. This usually meant making ten to twelve trips to the public 'pump', as those public monstrosities were called in those days » (p. 13).

Très tôt, la jeune fille est psychologiquement préparée pour un éventuel mariage. « Girls should be useful early » (p.13). La jeune fille est appelée à quitter ses parents pour intégrer sa belle-famille, devenant ainsi un investissement non productif à long terme. Cette présence éphémère de la femme au sein de la famille a sans nul doute pour conséquence le peu d'intérêt qui lui est accordé. C'est pourquoi il existe une préférence pour les enfants de sexe masculin qui permettent l'élargissement de la famille à travers la pérennisation du patronyme.

Cette préservation de l'héritage culturel incombe exclusivement à l'homme, ce qui n'est pas le cas de la femme qui demeure la propriété exclusive de l'homme comme le souligne si bien le narrateur. « A woman is a piece of property » (p 31). Plus tard l'héroïne Adah Ofili deviendra Adah Obi par les liens du mariage de par cette appropriation. L'exclusion de la femme se ressent également au niveau de la succession.

En effet la femme est totalement exclue de la succession. Oke l'affirme en ces termes : « In Igboland.... Women do not have any right to inherit any thing from their father » (O.Oke, 2001, p. 52). De par cette coutume, Adah bien qu'ainée de la famille est déshéritée à la mort de son père. Le maigre héritage échoit aux parents du défunt. La veuve quant à elle devient la propriété de son beau-frère. Adah elle-même est recueillie par son oncle maternel tandis que son frère Boy échoit à un cousin paternel. (p. 12). Ainsi sous le couvert de la solidarité, la dislocation de la famille est consacrée au détriment de la femme et des enfants.

L'éducation est un instrument d'instruction et de mobilité sociale. En ne permettant qu'un accès limité à l'éducation pour la femme, la communauté prive celle-ci d'un outil d'éveil de conscience et d'autonomisation et confirme le rôle moteur de l'éducation. Le but ultime de cette sélection contrôlée n'est autre que la perpétuation de la domination masculine. Il s'établit aussi un lien de cause à effet entre l'éducation et les conditions socio-économiques. D'ailleurs l'analphabétisme et la pauvreté caractérisent les conditions socio-économiques de la femme rurale. Issues pour la plupart du milieu informel, la précarité des femmes d'Ibuza est sans nul doute la résultante de leur bas niveau d'éducation.

Cette négation est plus tard suivie des balbutiements qui ont entourés sa scolarisation tardive de l'héroïne bien que la communauté n'ignore pas l'importance de l'éducation : « School- the Igbo never played with that !They were realising fast that one's saviour from poverty and disease was education. Every Igbo family saw to it that their children attended school. Boys were usually given preference though. So even though Adah was about eight, there were still discussions about whether it would be wise to send her to school » (p. 3)

Le mariage est aussi utilisé pour caricaturer la femme. Celle-ci devient tour à tour une marchandise et un objet sexuel. En effet les supputations financières qui entourent la dot font de la femme l'équivalent d'une marchandise dont la valeur est proportionnelle à l'importance de la dot. Le texte précise : « It was considered time that Adah started making a financial contribution to her family » (p.14), et « She got great satisfaction, too, from the fact that Francis was too poor to pay the five hundred pounds bride-price » (p.17). L'importance de la jeune fille au sein de la communauté est mesurée en termes de la contribution financière qu'elle apporte ; établissant ainsi une relation basée sur l'intérêt. En acquérant une valeur marchande, la femme est simplement réduite à une chose commerciale dénudée de sa nature humaine et exposée à la traite. Une telle conception exclut d'office toute dimension humaine ou affective qui devrait pourtant être la base de toute relation amoureuse.

En outre, le mariage dépeint la chosification du corps de la jeune fille et de la femme. Le roman rend compte de nombreux mariages précoces ou arrangés. Dans ces unions la femme est utilisée comme objet de plaisir pour assouvir les désirs de maris phalocrates, complexés et vicieux comme c'est le cas de Francis, Pa Noble et Babalola. A quelques variantes près, tous ces tableaux ramènent à l'idée de l'homme comme mâle dominant.

Babalola par exemple se présente comme une personne de basse moralité plutôt orienté vers le gain matériel. En exerçant le proxénétisme, une activité à but lucratif qui dégrade le corps de la

femme, il se livre à une véritable exploitation dont la victime n'est autre que Janet sa future épouse (p.48).

Quant à Pa Noble, le vieil émigré Nigérian, il se présente comme sous la double casquette d'aliéné et de complexé. Son mariage avec Sue, la femme blanche est un accomplissement personnel qu'il utilise pour noyer l'échec de son immigration. La fécondité exceptionnelle de celle-ci renvoie à l'esprit de possession et d'appropriation que ce dernier fait du corps de la femme. La chosification du corps de la femme a un enjeu certain dans les débats féministes car elle démontre la déshumanisation avec la négation des personnages et l'identité dénaturée ou l'anormalité devient la normalité. (p. 86)

Dans le mariage la quête perpétuelle de sécurité et de dignité se transforme souvent en cauchemar: « Marriage was not not a bed of roses but a tunnel of thorn, fire and hot nails » (p. 42) Le narrateur nous informe d'ailleurs sur les violences conjugales qui sont le lot quotidien de la femme. A la fin du roman le diagnostic du médecin démontre l'ampleur des sévices subies par l'héroïne: « Next time you might not be so lucky with a man who can beat you like this » She gave her two weeks off work and told her tps pend most of it in bed » (p. 184).

Dans l'œuvre la sexualité est un domaine expérimental qui permet de légitimer l'infériorité dont la femme est victime. En effet, le désir sexuel est présenté comme une relation aliénante pour la femme. L'ultime objectif est l'appropriation et la chosification du corps de la femme. Les relations sexuelles sont caractérisées par la violence. Leur aspect agressif repositionne l'homme dans son rôle de mâle dominant disposant du corps de la femme :

« They made it up that night, forgetting, in the intense disappointment and loneliness which was fast descending upon them like a gloomy cloud, that they were not supposed to have more children for some time. Adah did remember in her confusion that her nickname at home was 'Touch Not'. But could she protest to a man who was past reasoning ? The whole process was an attack, as savage as that of any animal » (p.37-38).

Ici, l'absence de plaisir et la brutalité qui caractérisent les ébats sexuels du couple Obi après de longues années confirment ce point de vue. Le caractère conflictuel des relations entre la femme et l'Etat se perçoit aussi à travers ses démembrements. C'est le cas de la police un appareil idéologique utilisé pour humilier Ma la mère de l'héroïne. Sa garde à vue est caractérisée par la violence physique et psychologique. La séquence présente une scène dégradante où le statut de femme et de mère au lieu d'être des atouts devient plutôt une circonstance aggravante pour la prévenue accusée de négligence parentale. Ici La force et l'intimidation sont employées

comme armes pour museler le désir d'émancipation de la femme. « Ma was with the police being charged with child neglect ? and the child that had caused all the fuss was little Adah...they forced her to drink a big bowl of gari with water. Gari is a tasteless sort of flour made from cassava. When cooked and eat with soup, it is delicious. But when uncooked, the watered type Ma was forced to drink, it became a torture, purgatorioal, in fact » (p.6-7).

L'ironie et le paradoxe sont utilisés pour fustiger les contradictions inhérentes à l'idéologie patriarcale. Les cas de Francis et de Pa Noble sont dignes d'intérêt. En effet dans la société patriarcale, en sa qualité de chef de famille, Francis doit travailler et pouvoir aux besoins des siens, ce qui n'est pas du tout son cas. Irresponsable et paresseux, il mène une vie de gigolo. Le cas de Francis permet de justifier le concept féministe d'égalité entre l'homme et la femme développé par Christina Hughes. La femme peut même faire mieux que l'homme. Ainsi la différence entre Adah et Francis n'est que biologique. Mais plan social rien ne fait de lui un surhomme.

En outre des procédés tels le silence et la culpabilité sont utilisés pour renforcer l'exclusion de la femme. Pour montrer leur manque de maturité, on les rend invisibles. Elles ne sont jamais au premier plan, elles jouent les rôles secondaires. Ainsi, elles ne sont jamais au premier plan, elles jouent les rôles secondaires parce que blâmées et écartées par la société. Selon ce processus, les décisions sont prises à leur insu et simplement appliquées par elles : « As most young African wives know, most of the decisions about their own lives had to be referred first to Big Pa, Francis' father, then to his mother, then discussed amongst the borthers of the family before Adah was referred to » (p.23). Nous notons la forme verticale de la prise de décision qui place la femme au bas de l'échelle et lui octroie le rôle de simple exécutante. Cette forme d'organisation socio-culturelle a une orientation idéologique en ce sens qu'elle renvoie à une réalité politique qui prive la femme de tout pouvoir de décision. Ce manque de représentation politique confirme la place de subalterne attribuée la femme et amène à repenser le féminisme en privilégiant une orientation plus politique de l'engagement de la femme.

Dans la narration, l'autrice utilise la naïveté et l'ignorance comme moyens d'expression de la faiblesse et de l'impuissance de la femme. Cet aspect est mis en exergue par l'emploi simultané du conditionnel et de certaines formes grammaticales telles que la négation et l'interrogation dont foisonne le texte. « If I had known », « I didn't know », « Did I know ? ». D'autres tournures ramènent au sentiment de regret. « Oh, I wish I had not come. I wish I had been warned. I wish..... » (p.36).

L'exclusion de la femme remet en cause l'universalisme de la citoyenneté et signale un scepticisme à l'égard des idéologies universelles. Dans *Second Class Citizen*, la condition de la femme est marquée par la discrimination et l'oppression. Comme on le voit dans le contexte Africain, le bilan des conditions de vie des femmes reste mitigé. De nombreux obstacles persistent encore quant à l'épanouissement des femmes et l'égalité du genre. Le chronotope accentue plus encore ces inégalités.

2-Le chronotope comme métaphore de l'exclusion

En favorisant la discrimination de la femme, le patriarcat consacre l'exclusion de celle-ci. Cette inégalité devient plus explicite mis en rapport avec le chronotope qui est la matrice spatio-temporelle où se déroule l'action. Le chronotope est un élément important du récit. Il met en rapport les concepts de migration, d'identité et de genre. Dans le roman, le chronotope est caractérisé par la juxtaposition des espaces et la diachronie du temps. Tandis que l'espace est Africain et Européen, le temps est plutôt passé et présent. L'espace fictif Africain est régi par la rigidité des normes patriarcales. Adah est perçue comme l'épouse exemplaire ; en somme la poule aux œufs d'or. (p. 21).

Le temps est utilisé pour décrire le passé et le présent. Ainsi le passé de l'héroïne décrit la pauvreté, les traumatismes et la violence dont elle a été victime. Le présent quant à lui rend compte de la lutte pour l'autonomisation dans laquelle est engagée la femme.

Pour amplifier la faiblesse de la femme dans le milieu traditionnel le volet sacré et la dimension religieuse sont explorés à travers l'ironie de la chute d'Oboshi la déesse protectrice Igbo. (p.10-11). L'image du déclin est révélatrice des forces en présence dans le combat féministe. La superposition des espaces est utilisée pour amplifier la discrimination qui évolue de façon crescendo. En dehors de la famille, le milieu professionnel est un site potentiel d'oppression de la femme. En effet, le milieu professionnel concourt à l'exacerbation de l'oppression que subit la femme. Au lieu d'être un espace de créativité et de réalisation, il est plutôt un lieu de pression et de soumission dans lequel la femme brade sa force et son intelligence en échange d'un salaire. Le lien qui s'établit devient ainsi un simple lien de subordination qui exclut toute forme de plaisir. La femme est tenue par des rapports mécaniques qui allient difficiles conditions de travail et automatisme : « She usually worked late in the library, coming home at eight o'clock most evenings » (p. 49). Le travail devient donc une forme d'aliénation et le milieu professionnel un site d'exclusion.

L'espace Européen est présenté comme un lieu de forte migration avec la rencontre des différentes cultures Africaine, Européenne et Américaine. A première vue cette présence de diverses cultures lui confère un caractère hybride. Malheureusement cette diversité ne profite pas équitablement à tous. L'espace Européen devient ainsi un cadre d'oppression raciale à cause de la précarité liée à l'origine des gens de couleur en général et des femmes en particulier. Qu'elles soient Antillaises, Indiennes, Pakistanaïses, ou Africaines, celles –ci occupent de nombreux emplois subalternes (p.35). L'exploitation de la femme menace le vivre ensemble prôné par l'espace citadin. L'origine et le genre deviennent de ce fait des freins au melting-pot et à l'intégration culturelle envisagée dans l'espace moderne. L'eldorado ou l'espace de liberté et d'opportunités tant convoité se métamorphose en lieu de racisme et de discrimination. Cette nouvelle configuration qui attribue une fonction péjorative à la ville invalide l'esprit de convivialité et d'ouverture confiée à cet espace.

L'exploitation fictionnelle de la migration a un double enjeu. D'abord la migration est explorée comme une tentative de fuir la nation, le lieu du traumatisme originel. De par la diversité culturelle qui la caractérise, la migration est un phénomène qui participe au caractère hybride du monde contemporain. L'immigration et l'exil sont utilisés comme modes de décroisement de la citoyenneté. Ces immigrées se présentent comme des individus victimes d'une double discrimination. Rejetées par leurs pays d'origine et victime d'une intégration difficile dans leur pays d'accueil, les femmes émigrées semblent être des citoyennes de nulle part.

L'existence d'une pléthore de personnages féminins a un double intérêt dramatique et idéologique. Tout en luttant contre l'exclusion de la femme, la féminisation est une opportunité d'expression offerte à celle-ci. Elle lui permet de briser le silence dans lequel l'on tente de l'enfermer. Donner la parole à la femme c'est lui permettre de s'affirmer. L'abondance des personnages féminins suggère implicitement une réévaluation des canons littéraires en ce sens qu'en impliquant plus de femmes dans le récit dilue la suprématie des personnages masculins. Elle lui permet en outre de reconquérir de nouveaux espaces. La conquête et l'acquisition de nouveaux espaces d'expression par la femme accroissent son autonomie. Jadis phénomène exclusivement masculin la féminisation de la migration signale un changement de paradigme important dans le phénomène migratoire. Vu sous l'angle féministe, l'inclusion de la femme dans un mouvement à dominance masculine participe à la démythification des normes patriarcales

Dans l'espace étranger la recherche d'emploi donne lieu à l'aliénation de la femme à travers un travestissement burlesque tendant à masquer la grossesse : « Apart from from making her feel good, the skirt and blouse covered the gentle bulge that was already forming. Being the third child, it showed early. (p. 39-40).

La recherche de logement permet aussi de peindre le racisme auquel le couple Obi est confronté. Le désespoir de la situation est révélé par le recours à la mimique envisagée par Adah. « Adah did tell him that she had held her nose when talking to the woman ; neither did she tell him that she chose nine o'clock because it would be dark and the woman might not realise in time that they were black. If only they could paint their faces ; just until the first rent had been paid (p.76). La suggestion d'une forme de parodie peut aliéner l'identité qui bien que demeurant noire passerait d'Africaine à Américaine.

Enfin la narration du milieu hospitalier permet d'analyser les relations complexes et les émotions confuses qui ont cours dans cet espace où se côtoient la vie et la mort : La mort de son père demeure toujours un souvenir douloureux pour l'héroïne : « Pa went to hospital for something...A week or two later Pa was brought home ; a corpse » Le roman présente Adah comme une mère très féconde qui à l'orée de ses vingt et un ans a déjà connu quatre maternités dont deux césariennes. Celles-ci ont d'ailleurs voulu lui couter la vie n'eut été la vigilance et l'expertise du corps médical.

Débitée par toutes ces expériences l'héroïne confesse d'ailleurs : « This country was a dangerous place to be happy » (p.167). L'eldorado tant rêvé devient un lieu de perdition et de rencontre de plusieurs nationalités dans un brassage non harmonieux car teinté de discrimination et de racisme. L'hybridité culturelle qui devrait générer de nouvelles valeurs profitables à tous devient par la force et la nature des choses invivable.

Si l'espace Africain symbolise le lieu du traumatisme originel alors l'espace Européen devient le lieu par excellence de l'aliénation. Les différents traitements défavorables à la femme et les réductions arbitraires consacrent l'inexistence du principe d'égalité. En effet les lois fondées sur les inégalités et les injustices ne garantissent pas la démocratie parce que leur mise en œuvre engendre frustration, discrimination, toute chose qui s'oppose à la démocratie qui prône au contraire la liberté, l'égalité et la justice.

II-Plaidoyer pour une citoyenneté inclusive

En se basant sur certains paradigmes narratifs, cette seconde partie qui explore la résistance à l'ordre patriarcal a pour objectif d'expliquer la constitution de la nouvelle identité dans laquelle est engagée la femme. Une quête qui aboutit inéluctablement à son l'autonomisation. La déconstruction et la reconstruction du genre sont des opérations simultanées dont la mise en œuvre passe par la prise de conscience individuelle et collective. Celle-ci est d'autant plus forte qu'elle est expérimentée à la fois par des personnages masculins et féminins. Son ultime but étant l'émancipation et l'autonomisation de la femme.

II-1-De la soumission à la résilience, quête d'une nouvelle identité

La métamorphose d'Adah au cours de la narration est révélatrice. En effet d'épouse naïve faisant preuve d'une soumission aveugle à son époux, elle finit par se révolter en adoptant une attitude résiliente. Le changement se traduit par l'opposition à certaines normes culturelles et le rejet des stéréotypes longtemps acceptés.

La prise de conscience d'Adah converge avec le point de vue de Louise O'Brien en matière de combat féministe, elle qui rend compte de la situation de la femme Africaine dans un monde en pleine mutation. (L. O'Brien, 2001, p. 95-106). Cette rébellion est née d'une accumulation de frustrations. Enfant déjà, elle remettait en cause un certain nombre de systèmes de valeur qu'elle trouvait caducs et aliénants mais favorablement admis dans sa communauté. Ce sont les conventions culturelles telles que : se prosterner devant son époux pour le servir, refus de scolariser la jeune fille au profit du jeune homme et la polygamie.

Ce regard critique se transforme plus tard en un refus d'une représentation nostalgique et idéalisée de la société traditionnelle :

« Whenever Adah was told that Ibuza was her home town, she found it difficult to understand. Her parents, she was told, came from Ibuza, and so did many of her aunts and uncles. Ibuza, she was told, was a beautiful town ;She had been taught at an early age that people of Ibuza were fiendly, that the food there was fresh, the spring water was pure and the air was clean. The virtues of Ibuza were praised so that Adah came to regard her being born in a God-forsaken place like Lagos is a misfortune » (p.2).

En effet l'héroïne entretient une relation conflictuelle avec Ibuza sa ville natale qui est la représentation métaphorique de la nation. Le rejet de cet espace a une symbolique identitaire. Il marque le refus d'assumer l'héritage culturel. L'identité culturelle est rendue caduque par la

mise en doute de l'appartenance à la famille et au groupe social. Ce point de vue devient discutable si l'on pose le problème de la citoyenneté en termes de double lien d'appartenance à une communauté et d'allégeance à l'autorité. C'est pourquoi l'idée de paradis terrestre suggérée par les siens est subtilement remplacée par la notion de terre promise que le Royaume Uni constitue pour les candidats à la migration.

Plus tard à Londres, elle refuse le travail avilissant d'ouvrière à l'usine qui colle à la peau de l'émigré. Le combat se déroule sur un double plan psychologique et sociologique. Le patriarcat s'étant exporté dans les cercles communautaires de la capitale Britannique. Adah doit y faire face en essuyant les quolibets, railleries et autres jalousies. Mais heureusement, son éducation lui a permis de s'émanciper et d'apprendre les subtilités de la vie de bibliothécaire « first class job » ou emploi réservé aux blancs. « It was all right for her, being a first-class citizen for the part of the day when she worked in a clean centrally heated library » (p.43). Elle est donc enviée par les membres de la communauté qui vivent pour la plupart dans la précarité.

En décrivant la précarité, la notion de « second class citizen » va au-delà du genre pour prendre en compte la race et le statut social. Ainsi le roman renvoie non seulement à la femme mais aussi au noir et à l'émigré.

Cette prise de conscience est aussi la conséquence de la découverte de la vulnérabilité du Blanc. En effet, le séjour Londonien d'Adah lui a permis de déconstruire le mythe du blanc. Ce dernier étant un homme ordinaire comme les autres avec des vices et des défauts : « The white were just as fallible as everyone else » (p.52). Elle réalise que tout homme est fallible à travers la présentation dépréciative de certains personnages qui allient immoralité et indignité. Ce sont par exemple Janet : prostituée et sans domicile fixe (p. 47), le manque de compassion de Stirling travaillant pourtant dans le social (p.59), Madame Pa Noble ex-fille de joie et cleptomane (p.86), les deux locatrices malhonnêtes de Pa Noble (p.86) et enfin l'impudique Trudy (p.66). Tous ces portraits permettent la découverte de l'individualisme et de l'égoïsme dans la société moderne.

Le monde masculin de l'héroïne est un monde restreint fait de réalité et d'idéal. Au plan strictement familial cette réalité est représentée par son père et son frère cadet. Au plan social et professionnel, Bill et Okpara sont les maillons manquants de la représentation du monde masculin d'Adah. Ils permettent ainsi de parfaire l'idéalisation qu'elle s'est construite. Par leurs engagements, certains personnages masculins participent à la déconstruction du genre dans *Second Class Citizen*. Par exemple, dans sa fonction de patriarche, le père d'Adah est perçu

comme modéré dans l'observation et l'application des règles patriarcales régissant la communauté en matière d'éducation. Concernant précisément le châtiment corporel, la modération de Pa contraste avec le conservatisme de Ma dans l'extrait suivant : « Pa would be all right : he would probably cane her, you know, just a few stokes-six or so, not much- but Ma would not cane, she would smack and smack, and then nag and nag all day long » (p.5).

Bill le collègue de service d'Adah et Okpara, l'émigré Nigérian représentent chacun à son niveau des aides précieuses. L'introduction de ces personnages a un intérêt dramatique parce qu'ils représentent les pièces manquantes de l'harmonie familiale et sociale à laquelle aspire Adah. Ostracisée et maltraitée, Bill est à la fois l'ami et le fidèle confident. Il représente en outre l'intermédiaire entre le monde professionnel la société moderne, celle-là même qui est responsable de sa difficile intégration.

Quant à Okpara, il est utilisé comme un pont pour rattacher Adah à ses origines nigérianes. Son implication dans le règlement du différend familial fait de lui un homme providentiel qui recourt à la tradition comme mode de résolution de conflits. Mais à voir de plus près cet stratagème n'est en rien libérateur pour la femme, au contraire, il l'aliène totalement. En effet, la femme doit faire fi de sa raison et demander pardon à son mari comme une personne fautive et coupable. Au-delà de l'humilité de la démarche, l'on peut percevoir l'expression de la femme fautive reconnaissant sa culpabilité.

Tous ces engagements masculins servent à légitimer le combat féministe qui transcende tout sectarisme.

II-2-Réécriture de la citoyenneté : Entre lutte d'émancipation et désir d'autonomisation

Cette partie porte sur le combat féministe qui sous-tend l'œuvre. Elle se focalise sur la double bataille psychologique et sociologique menée par la femme dans sa quête d'autonomisation. Nous assistons à une évolution voire une révolution. La femme apparaît de plus en plus comme une actrice majeure qui travaille et met son talent et son savoir-faire au service de la communauté. La promotion de l'autonomisation économique est une réalité aussi bien au Nigéria qu'à l'étranger. Si au Nigéria, elles se cantonnent dans le secteur tertiaire. Ma est couturière c'est-à-dire créatrice de mode : « Adah's mother was a seamstress » (p .3). L'on a pu observer la dextérité et l'expertise dont elle fit preuve dans la confection des tenues vestimentaires des femmes d'Ibuza lors de l'arrivée de leur fils prodige l'avocat Nzewe. A Londres, elles se retrouvent dans divers domaines d'activité comme la santé, l'éducation, l'éducation, les affaires sociales, la culture et l'édition. Cette inclusion ne justifie-t-elle pas « la

perception du travail comme moyen de lutte contre l'exclusion politique, sociale et culturelle »? (Olunfunwa, 2003, p. 35 45).

Après avoir pendant longtemps entretenue son fainéant époux, Adah décide de s'émanciper de celui-ci et de vivre pour elle-même et non pour les autres comme elle l'a toujours fait. Ce renouveau se traduit par un changement et une amélioration de sa tenue vestimentaire : elle devient plus coquette à l'image de ses collègues de service ; elle améliore son régime alimentaire ; elle sort et se fait des amis. C'est-à-dire qu'elle s'ouvre sur le monde extérieur. Mais comme il fallait s'y attendre, ce nouveau mode vie déplaît à son époux qui devient très violent. Il lui fait subir différentes formes de violence conjugale : communication monosyllabiques, bastonnades quotidiennes, et même des contraintes sexuelles, en somme un chapelet de « violations des droits humains » (H. Kouadio, p.58-69). Pire, il brûle son manuscrit et lui interdit la prise de pilules. Prise dans un double joug de souffrance psychologique et morale, Adah qui n'a que des perspectives restreintes du fait de son statut biologique(femme), classe sociale(émigré) et identité raciale(noire), ne s'avoue pas pour autant vaincue et utilise sa détermination et ses attributs féminins pour atteindre ses objectifs. En effet sommés de libérer leur appartement et devant l'inaction de Francis, Adah va jusqu'à utiliser son corps comme moyen de pression. Elle refuse d'ailleurs d'accomplir son devoir conjugal si son époux ne prend pas l'engagement de leur trouver un toit. Cet épisode est important jusqu'il traduit un pouvoir féminin et permet de démystifier l'homme sujet-dominant qui devient faible et malléable devant le désir sexuel.

« She whimpered in pain, but she was not going to give in. Not until they have discussed the Nobles and decided where her baby was going to be bornHer voice was part of the act, low and hushed, but she pressed her point. Are we going to see the Nobles or not. Yes, yes, we will, answered Francis quickly rushing to her » (p.88-89)

Tant dans le milieu Africain que Européen, *Second Class Citizen* explore le potentiel créatif de la femme. Par exemple, le milieu informel renferme d'ingénieuses artisanes dont les œuvres manuelles contrastent totalement avec l'automatisme de la production industrielle. La femme met en avant la recherche du beau. Au-delà du monde artisanal leur présence massive dans de nombreux domaines comme la santé, le social et la culture démontre leur grande capacité d'adaptation. Le bien-être et le service inhérents à ces différents domaines replacent la femme dans son double rôle de procréatrice et protectrice de la vie. Son action s'inscrit dans la quête du bien-être comme idéal. Elle devient ainsi un rempart face à la fragilité de l'être humain dans un monde en pleine dégénérescence. En replaçant le beau et la survie au centre de toute action,

la femme est par son génie créatif la mère de l'humanité. La femme s'investit dans toutes ces administrations impliquées dans la quête du bien-être, la femme montre ses dispositions altruistes qui font d'elles la mère de l'humanité. Cette notion d'altruisme qui traduit l'idée de sacrifice ramène à la femme à la recherche d'une reconnaissance publique. Utiliser leur ingéniosité pour assurer le bon fonctionnement de toutes ces structures. La femme est capable de se surpasser pourvu qu'on le lui permette.

L'histoire de l'avocat Nzewe par exemple fustige la corruption des élites. Ici l'idéalisme et le sens de communauté des femmes d'Ibuza s'opposent au conformisme et à l'égoïsme de l'avocat qui n'a malheureusement pas pu résister aux tentations et fut happé par le matérialisme ambiant de la société postcoloniale. La scène déconstruit aussi le mythe du messie et montre comment la construction de la nation peut être hypothéquée par la propension des leaders à privilégier l'intérêt personnel au détriment de l'idéal collectif. Mythe du retour de l'enfant prodige :

« The Ibuza women who lived in Lagos were preparing for the arrival of the town's first lawyer from the United Kingdom....These women were so proud of their new lawyer, because to them it meant the arrival of their very own messiah. A messiah especially created for the Ibuza people. A messiah who would go into politics and fight for the rights of the people of Ibuza. A messiah who would see to it that Ibuza would have electricity, that Ibuza would have tarred road. Oh, yes, Lawyer Nweze was going to do all sorts of things for the people of Ibuza » (p.2)

Malheureusement pour les femmes d'Ibuza l'entrée en politique de Nweze n'a eu que des retombés personnels : « This lawyer was a funny man, Adah thought. He did not come to the South to Ibuza, to give the people of the town electricity, nor did he come to worship the river Oboshi. He just stayed put in the North, making barrels and barrels of money » (p. 22).

La naïveté des femmes n'a d'égale que leur déception. La trajectoire de l'avocat amène à repenser la notion du sauveur en l'appréhendant comme si le messie n'est forcément pas l'autre.

Dans sa quête d'une nouvelle identité Adah bénéficie encore du soutien et de la compassion d'amis et de personnes de bonne volonté telles que sa patronne madame Konrad, Peggy, Irène et Bill. C'est donc munie de ces soutiens et de sa détermination qu'elle acquiert quelques résultats.

M. Umeh affirme que « Le féminisme en tant que engagement idéologique dénonce les inégalités faites aux femmes et milite pour une plus grande représentation de celles-ci. Le

concept d'égalité est analysé selon la vision de Christina Hughes qui en voit trois sens complémentaires. « Sameness, labour and difference » (C. Hughes, 2002, p.33-56).

« Sameness » indique l'égalité biologique en tant qu'être humain. « labour » renvoie à l'aspect matériel et économique et enfin « difference » qui suggère l'assemblage des compléments pour créer l'entier. Adah est résolument engagée dans cette voie, elle qui déjà bouleverse les habitudes patriarcales en travaillant pour subvenir aux besoins des siens. Son aspiration à l'égalité se perçoit à travers ses idéaux : quête inlassable d'emploi, assiduité et dévouement au travail. Cette égalité est possible car l'homme et la femme ayant la même nature, s'ils ont les opportunités, aboutiront vraisemblablement à des résultats similaires comme schématisée dans la phrase suivante : « Women and men have equal natures, so if women are given equal treatment with men, the outcome will be equal performance » (Thomson, 1986 p.78). Cet engagement sans nul doute aboutira à la victoire convoitée.

La prise de conscience embryonnaire va peu à peu faire des émules autour d'Adah. Des femmes éprises de justice et de liberté et se reconnaissant en elle par compassion ou par solidarité l'encourage, l'aide et participe de façon active à son combat d'indépendance qui porte quelques fruits vu sous l'angle féministe.

Au-delà des oppressions que la femme subit dans la sphère familiale et dans le milieu professionnel et social, le texte invalide certaines oppositions binaires inventées par l'homme pour dominer la femme. En effet le patriarcat, le genre et le sexisme donnent lieu à des approches phalocrates et discriminatoires qui placent la femme dans une posture d'infériorité par rapport à l'homme. Ces approches utilisent les binômes supérieur/inférieur ; femme/homme ; fort/faible ; et sujet/objet. Selon ces oppositions binaires l'homme est fort, supérieur, sujet, positif et frivole par opposition à la femme présentée comme un être faible, objet et inférieur. Malheureusement, le récit fait une présentation dépréciative de certains modèles masculins. Francis l'époux d'Adah est un personnage statique singulier. En effet, il veut assumer le statut d'homme sans le mériter. En vantant ses prouesses sexuelles, l'époux socialement irresponsable et moralement disqualifié tente de se donner de la contenance sous ses attributs de Don Juan. Il fait preuve d'un machisme compris comme une supériorité de l'homme sur la femme. Il pousse son cynisme jusqu'à ramener le mariage uniquement au sexe lorsqu'il affirme : « Marriage was sex, lots of sex, nothing more » (p.39). Le sexe même s'il occupe une place prépondérante dans le couple ne saurait à lui seul déterminer la vie conjugale.

En Afrique en général et chez les Igbo en particulier, il existe une sorte de peur dans l'imaginaire populaire vis-à-vis de l'institution policière ou judiciaire. Ces institutions pouvant conduire à la prison qui est ressentie comme humiliation et déshonneur. On se rappelle l'épisode dégradant de Ma faisant face à la brutalité policière pour avoir refusée de scolariser sa fille. (p. 9). Envoyer donc son époux devant les autorités judiciaires est tout aussi dégradant qu'un acte hautement proscrit par la société. Brimée et violentée Adah fait fi de toutes ces considérations et fait intervenir la police et la justice. Mais devant les questions pressantes des officiers, elle se rétracte de peur de témoigner contre son époux (p. 185). Elle finit néanmoins par avoir la garde des enfants vu le manque d'emploi et le dénuement financier de son époux.

En médecine moderne la contraception renferme tous les modes de planification, d'espacement et de régulation des naissances dans le couple. Ce n'est pas un hasard qu'informée des bienfaits de la contraception qui sont entre autres le bien-être de la mère, la santé de l'enfant et l'harmonie de la famille, elle décide de s'y engager résolument et ce à l'insu de son époux. Vu sous un angle féministe, la contraception est un élément important car il y va du contrôle du corps de la femme. La recherche du bien-être demeure un maillon important dans la lutte pour l'émancipation de la femme. La santé étant un des droits fondamentaux, sa quête revêt une symbolique de liberté pour la femme, membre du corps social. En définitive la recherche du bien-être est simplement une représentation métaphorique de la femme en lutte permanente contre les injustices de la société contemporaine.

Le divorce qui est la rupture légale du mariage peut être qualifiée d'acquis important parce qu'il symbolise une défiance vis-à-vis de l'idéologie patriarcale qui le proscrit comme le rappelle à souhait Francis : « In our country, and among our people, there is nothing like divorce or separation. Once a man's wife, always a man's wife until you die. You cannot escape. You are bound to him » (p.182-183). Dans ce cas cette séparation devient symbole de liberté et d'affranchissement de la femme martyrisée par le sexisme et la marginalisation. Le divorce remet en cause l'illusion d'harmonie présentée par la société en introduisant une brèche dans sa nomenclature. Cerise sur le gâteau, Adah obtient la garde des enfants son époux étant sans emploi et donc démuné. C'est donc à une femme mature qui a vaincu la peur qu'échoit la tutelle des enfants. « Adah had always been the head of the family financially she was given the custody of the children » (p.185). Une lourde responsabilité qu'elle appréhende avec beaucoup de sérénité lorsqu'elle brandit la fibre maternelle qui ne d'ailleurs jamais quittée même après que Francis ait renié sa progéniture : « Francis said they had never been married... To him, Adah and the kids ceased to exist. Francis told her this in the court in low tones in their own

language » (185). Elle profite même de ce moment solennel pour renouveler le pacte d'amour qui la lie à sa progéniture. « Don't worry sir. The children are mine, and that is enough. I shall never let them down as long as I am alive ». (185). Le procès qui représente le dénouement a un intérêt dramatique certain. C'est aussi le procès de deux citoyens diamétralement opposés. En effet, la froideur et l'inhumanité de Francis s'opposent à l'amour et à l'humanité de son épouse. Ce dénouement consacre l'échec d'un contrat social mal ficelé. Mis en relation avec le début du roman « It had all begun like a dream » (p.1), il ramène l'héroïne à la réalité, en mettant fin au rêve transformé en cauchemar qu'a été sa vie.

L'écriture fait peur dit-on : « Books and all sorts of writings have always been object of terror to those who seek to suppress truth » (W. Soyinka, 1979 p.8). Tirillée entre la haine de son époux, le rejet de sa communauté et le racisme des Blancs, Adah se tourne vers l'écriture comme refuge et réponse aux frustrations dont elle est victime. La preuve, dans son manuscrit, elle y met tout ce qui manque dans son propre mariage. Hésitante au début, elle finit par le boucler en temps record en y mettant tout son dévolu et son esprit créatif. L'écriture devient un refuge face à l'oppression. Avec son effet thérapeutique elle est un réceptacle d'émotions refoulées et représente une forme de catharsis.

CONCLUSION

L'objectif principal de cette étude était de réfléchir sur le paradoxe de la citoyenneté c'est-à-dire le décalage entre le discours universaliste des droits humains et la réalité de l'exclusion de la femme. Au terme de notre analyse, il se dégage une certaine ambivalence de la notion de citoyenneté. L'égalité théorique qui la fonde est très vite dépassée par diverses formes de domination et de discrimination qui relèguent la femme à un statut de seconde classe. Heureusement la citoyenneté dépasse le simple statut juridique pour devenir une construction sociale et politique.

En ce siècle de globalisation qui connaît l'évolution rapide des identités, l'exploration de la citoyenneté pourrait s'apparenter à un exercice rétrograde et incongru. Bien au contraire les entraves à la citoyenneté de la femme viennent nous rappeler la persistance des inégalités et injustices liées au genre et appellent par conséquent à une citoyenneté plurielle pour un monde plus juste et plus harmonieux. C'est-à-dire l'émergence d'une citoyenneté engagée et consciente de son rôle dans la société.

En bouleversant les relations sociales, la citoyenneté se présente comme un défi majeur à relever pour un bien-être individuel et collectif. L'utilisation des outils théoriques du féminisme tels que l'identité et l'égalité montre la fragilité d'un monde contemporain en pleine mutation. *Second Class Citizen* nous invite à une redéfinition de la citoyenneté qui met l'accent sur la femme en tant que personne humaine. Ainsi le couple Francis-Adah devient le siège d'une expérimentation visant à une reconstruction basée sur la solidarité et la complémentarité et qui fédère toutes les énergies. A cet effet l'autrice utilise certaines figures stylistiques telles que la métaphore, le paradoxe et l'ironie pour fustiger les contradictions de l'idéologie patriarcale. La fonction sociale de la femme ne saurait donc se limiter à la réalité sociale dans laquelle la culture patriarcale voudrait la confiner. Bien au contraire, l'étude a démontré que le dépassement des oppositions binaires, l'invalidation des stéréotypes et la réinvention de l'identité peut aider à la libération du sexe faible et à l'égalité du genre. Dans ce double jeu de violence psychologique et sociologique. Adah l'héroïne, épouse brimée et incomprise s'arroge une victoire symbolique en obtenant le divorce d'avec son époux, un pas vers plus de justice et de liberté. Ce dénouement scelle l'échec temporaire de la complémentarité mais promeut l'humanisme et la résilience de la femme dans sa quête identitaire. La problématique du genre apparaît toujours comme un sujet pertinent. En définitive la problématique du genre est une crise humaine mettant à nu la fragilité de l'idéologie patriarcale sur laquelle repose le monde contemporain.

BIBLIOGRAPHIE

Corpus

Emecheta Buchi, (1977) *Second Class Citizen*, London, Heinemann.

Source secondaire

Harris Hermione (1985) Books Reviews/Second Class Citizen by BE. In *Race and Class*, Vol 16, Issue 4 :1 p .433-435.

Hooks Bell, (2004) *Understanding Patriarchy*, Washington Square Press.

..... (1981) *Ain't I a Woman ?* South End Press.

Hughes Chritina (2002) Key Concepts in *Feminist Theory*, London, Sage Publications.

Kouassi Kouadio Honoré (2015) « Alice Walker et la thématique de la résilience » in *En-Quête* N° 29, p. 58-69.

O'Brien Louise (2001) « Buchi Emecheta and the African Dilemma » in *Journal of Commonwealth Literature*, Vol 36, N°2, p. 95 106.

Oke. R. O (2001) « Inheritance in Africa and the Rights of the Female Child » in Akintunde D. O(ed) *African Culture and the Quest for Women's Rights*. Ibadan :Sefers.

Olunfunwa Harris (2003) *Earning a Life : Women and Work of the Fiction of Buchi Emecheta, Africa and its significant others : forty years of intercultural entanglement*. Editors Isabel Hoving Frans-Willem Korsten, Ernst Van Alphen. Amsterdam : Rodopi.

Scott Joan (1998) *La citoyenne paradoxale : les féministes françaises et les droits de l'homme*, Paris, Albin Michel

Soyinka Wole (1976) *The Man Died : Prison Notes*. London Rex Collings.

Tapia Claude (2019) « Féminisme et sexisme : comprendre les évolutions » in *Le Journal des psychologues* N°365, p.1

Umeh Marie (1998) *Buchi Emecheta Postcolonial African Writers : a Bibliographical Critical Sourcebook*, Greenwood Press, Westport, Connecticut.